

L'expression de la fréquence et notions voisines: une approche contrastive

Noelia Micó Romero
Universidad de Valencia

0. Introduction

Notre exposé traite l'expression de la *fréquence* et expressions voisines en français. Une distinction préliminaire s'impose entre le concept *d'itération* et de *fréquence* proprement dite (Kleiber, 1987). Ensuite, nous étudierons plus en profondeur l'expression de la fréquence en français: des moyens morphologiques (*i.e.* la préfixation, sa suffixation), des moyens sémantiques (*i.e.* les marqueurs, les adverbes) des moyens syntaxiques (*i.e.* la syntaxe des temps) ou les périphrases verbales qui relèvent de la syntaxe et du lexique. Dans un deuxième temps, nous opposerons le système français à l'espagnol dans le but de déterminer si les deux systèmes sont homogènes ou si, au contraire, ils sont hétérogènes en certains points. Par exemple, face à la périphrase verbale française «Pierre recommencera à fumer», l'espagnol utilisera-t-il l'itération par préfixation «Recomenzó a fumar», ou plutôt la périphrase verbale «Volvió a fumar»? Nous essaierons ainsi d'établir les préférences des deux systèmes pour exprimer la fréquence en relevant les points de convergence et de divergence entre l'espagnol et le français.

1. L'itération, la fréquence et le concept de généricité

Le concept de la *généricité* s'applique dans un premier temps à la classe de l'article. Selon Marcello- Nizia (2006: 203), la langue française exprime le générique de trois façons différentes: par l'article défini singulier (*le, la, l'*):

Le castor construit de barrages,

Par l'article défini pluriel (*les*):

Les enfants aiment les animaux,

Et par l'article indéfini singulier (*un*):

Un cartulaire est un recueil de chartes.

De son côté, Kleiber (1989) a mis en relief l'importance de traits externes à la notion pour déterminer la préférence d'un article sur les autres: l'opposition massif / comptable, la présence ou l'absence de traits de pluralité, la nature du procès indiqué par le verbe et le type d'énoncé. A tous ces facteurs, il convient d'ajouter les facteurs cognitifs et pragmatiques dans le choix entre présence et absence de l'article pour exprimer la généralité.

Plus tard, le concept de *généricité* s'est appliqué à la classe du verbe. La notion de *généricité verbale* peut être abordée par deux optiques différentes. La première est la *sémantique référentielle* dont les linguistes du SN sont essentiellement préoccupés par la description du phénomène de la généralité (*phrases analytiques, génériques, SN génériques*). La seconde est la *sémantique du temps et de l'aspect* intéressée surtout par le fonctionnement aspectuo-temporel de la phrase. La nomenclature de *phrases analytiques, génériques, SN génériques, SV génériques, prédicat générique, temps générique et temps nomique appartient à la première*; tandis que celle d'*aspect habituel, phrase habituelle* ressort plutôt à la seconde. Il ne faut pas oublier de signaler que les deux approches accordent peu d'importance au problème des SV génériques ou phrases habituelles (Kleiber, 1987: 22).

Si l'on considère les deux phrases suivantes, nous pourrions constater leur ambiguïté:

(1) Marie se lève à sept heures

(2) Les chiens sont fidèles à l'homme

A l'énoncé (1) correspond une *lecture événementielle*, c'est-à-dire qui renvoie à un événement déterminé temporellement (*cf.* Marie se lève en ce moment et il est sept heures), alors que (2) correspond à une *lecture spécifique* où le SN renvoie à un groupe précis d'individus (*cf.* Les chiens que je possède sont fidèles à l'homme). Mais nous pouvons dire aussi qu'à la lecture non-événementielle de (1) (*cf.* En général, Marie se lève à sept heures), ou nomique, gnomique, habituelle voir même générique, nomenclature dépendant des théoriciens selon le courant dans lequel ils se trouvent, correspond la lecture générique de (2) (*cf.* L'ensemble de la classe des chiens est fidèle à l'homme).

Nous constatons donc qu'aux deux énoncés correspondent à la fois une lecture spécifique / actuelle, et une lecture générale / non-actuelle. De plus, la confusion terminologique des différents linguistes et courants linguistiques n'aide pas à élucider le problème de la *généricité*.

1.1. Itération et nomicité

Pour en revenir à notre exemple (1), on peut l'interpréter de deux façons différentes. Dans la première, on peut y voir une *itération* (fréquence ou répétition). Elle est faite d'occurrences spécifiques, particulières (*tokens*). Si on prend l'exemple (1) en lecture habituelle, il donne à entendre que chaque fois que Marie se lève, elle

le fait à sept heures. Dans la seconde, l'itération apparaît, non comme une série d'occurrences particulières, mais comme un ensemble d'occurrences événementielles, non accidentelles (*types*). L'itération devient donc une sorte de règle générale (Kleiber, 1987: 27-28).

1.2. *Itération et fréquence*

Selon les études de F. Vlach (1981), il convient de distinguer entre phrases itératives et phrases fréquentatives. Selon ce linguiste, une *phrase itérative* est une phrase qui présente une situation comme étant vérifiée à plusieurs reprises à l'intérieur d'un intervalle temporel.

(3) *Alex est allé au cirque plusieurs fois ce mois-ci*

Il est vrai, dans l'intervalle temporel que constitue *ce mois-ci*, que Alex est allé au cirque plusieurs fois.

Au contraire, une *phrase fréquentative* présente l'itération comme s'étendant sur tout l'intervalle temporel. L'itération n'est pas vraie dans l'intervalle, mais pour tout l'intervalle temporel. Sont donc des phrases fréquentatives celle qui contiennent des adverbes temporels tels que *quelquefois / souvent / parfois / généralement, etc*, comme dans l'exemple suivant:

(4) *Alex va souvent au cirque.*

La présence d'adverbes temporels n'est pas obligatoire: notre exemple (1) est également considéré comme fréquentatif.

La distinction entre phrases *itératives* vs phrases *fréquentatives* trouve sa justification dans l'opposition entre adverbes numériques (*i.e. deux fois, trois fois, plusieurs fois*) et les adverbes de quantification ou adverbes de fréquence (*i.e. rarement, souvent, toujours, parfois, généralement, habituellement, encore*).

2. L'expression de la fréquence en français

Pour reprendre les notions vues antérieurement, un événement est donc fréquentatif quand il se répète dans tout l'intervalle temporel. En français, nous distinguons plusieurs moyens pour indiquer cette fréquence: les moyens morphologiques et moyens syntagmatiques.

2.1. *Moyens morphologiques*

La suffixation.

- *eter*: craquer, craqueter: produire des craquements répétés
- tacher, tacheter: couvrir de nombreuses petites taches

- - *iller*: sauter, sautiller: faire des petits sauts successifs
mordre, mordiller: mordre légèrement et à plusieurs reprises
- - *oter*: cligner, clignoter: cligner coup sur coup les yeux rapidement et involontairement
- - *onner*: tâter, tâtonner: tâter plusieurs fois le sol, les objets autour de soi, pour se diriger ou trouver quelque chose

La préfixation

Re-: entrer, rentrer: entrer à nouveau

commencer, recommencer: commencer de nouveau

composer, recomposer: composer à nouveau (un texte)

charger, recharger: charger de nouveau ou davantage

paraître, reparaître: paraître de nouveau devant quelqu'un, revenir dans un lieu

venir, revenir: venir de nouveau

prendre, reprendre: prendre de nouveau

(5) La pluie recommença à tomber / Empezó a llover de nuevo/ *Recomenzó a llover

(6) Comme punition, tu dois recopier cette page / Como castigo debes volver a copiar esta página / *Como castigo debes recopiar esta página

Nous pouvons déjà observer comment la langue espagnole n'admet pas aussi facilement que la langue française l'utilisation des préfixes pour indiquer la fréquence.

2.2. Moyens syntagmatiques

La répétition peut également se traduire dans le texte grâce à des syntagmes. Ce sont des particules ou locutions adverbiales telles que:

- *à / de nouveau*

(7) La neige tomba *à nouveau*/ La nieve *empezó* a caer *de nuevo*

- chaque fois que

(8) *Chaque fois qu'il* venait, tout le monde se réjouissait / *Cada vez que* venía, todos se ponían contentos

- *quelquefois*

(9) Il venait *quelquefois* prendre des nouvelles de maman / Venía *de vez en cuando* a ver cómo estaba mamá

- *souvent*

(10) Il lui arrivait *souvent* de se promener dans le bois / Se paseaba *a menudo* por el bosque

- *une fois de plus*

(11) Avec une naissance, la vie recommence *une fois de plus* / Cuando nace un niño, la vida *vuelve a empezar de nuevo*

- *toutes les fois que*

(12) *Toutes les fois que* nous avons pris l'avion, il est tombé malade / *Cada vez que* hemos subido en avión, ha caído enfermo

2.3. Le marqueur temporel *encore*

Dans une optique discursive, il nous semble plus intéressant d'insister sur les marqueurs temporels et plus concrètement sur le marqueur temporel *encore*.

Dans la tradition grammaticale, le marqueur *encore* indique la *durée*. Mais d'après l'étude que nous avons fait du marqueur *encore* lors de notre thèse doctorale¹, nous avons constaté que ce marqueur non seulement indique la *durée* (Pierre lit *encore* depuis ce matin/ Pierre está leyendo todavía desde esta mañana), mais encore la *fréquence* (Alex est *encore* tombé / Alex se ha *vuelto a caer*), la *quantification* (Il fit *encore* un pas de plus / Hizo un paso *más*), la *gradation* (Mais il y a plus *encore* / Pero hay *más aún*), la *concession* (Mais pour permettre à de telles œuvres de se multiplier, *encore* fallait-il que les écrivains et les lecteurs pussent s'ouvrir à des influences nombreuses / Pero, para permitir la multiplicación de tales obras, era preciso *asimismo* que los escritores y los lectores pudieran abrirse a influencias numerosas) et la *restriction* (Mais ce qui n'était *encore que* qualité se transforme en image / Pero lo que *aún* no era *más que* cualidad se transforma en imagen). Le marqueur *encore* est donc polysémique et polyvalent et possède un noyau central à caractère temporel et des valeurs périphériques qui vont donc de la quantification jusqu' à la concession.

Mais ce qui nous intéresse dans cet article c'est la valeur fréquentative du marqueur *encore*. Ce marqueur indique la fréquence:

- quand il se combine avec des verbes qui indiquent une action bornée du type *tomber*.

¹ Noelia Micó Romero (2005). Los marcadores temporales: un estudio contrastivo (francés- español).

(13) *Alex est encore tombé / Alex se ha vuelto a caer*

(14) *Pierre est encore parti / Pierre se ha ido una vez más*

- quand il se combine avec les temps composés ou formes accomplies du verbe qui présentent l’aspect perfectif

(15) *Pour Noël elle a encore demandé une poupée / Para Navidad a vuelto a pedir una muñeca.*

3. La traduction à l’espagnol du marqueur encore fréquentatif

A propos de la traduction du marqueur *encore* à travers les exemples que nous avons vus précédemment, nous pouvons dire que, dans sa valeur itérative, il ne peut se traduire par ses homologues formels *aún / todavía* qui indiquent la *durée* et en aucun cas ne peuvent transmettre l’idée de *répétition*. L’espagnol doit alors avoir recours à d’autres formules comme *también, nuevamente, otra vez, una vez más* et finalement la périphrase verbale: *volver a + infinitif*.

D’après notre thèse doctorale à laquelle nous avons fait allusion tout à l’heure et qui traite sur l’étude des marqueurs temporels *déjà, encore, toujours* et *alors* tirés de 4 œuvres et de ses respectives traductions:

- *La défaite de la pensée* d’ Alain Finkielkraut
- *Histoire de la folie à l’âge classique* de Michel Foucault
- *L’après socialisme* de Alain Touraine
- *Paraboles et catastrophes* de René Thom,

nous pouvons établir la statistique suivante:

- | | | |
|--------|--|--|
| - 25% | des occurrences de <i>encore</i> fréquentatif s’ est traduit par | <i>también</i> |
| - 6 % | | par <i>nuevamente</i> |
| - 13% | | par <i>una vez más</i> |
| - 1 % | | par <i>otra vez</i> |
| - 26 % | | par la périphrase verbale
<i>volver a + infinitif</i> |
| - 19 % | | s’est omis dans la traduction |
| - 10 % | | s’est traduit par <i>aún</i> |

Nous constatons qu'un pourcentage assez élevé d'exemples du marqueur *encore* avec la valeur fréquentative ne s'est pas traduit, car c'est une valeur peu usuelle pour ce marqueur. On associe *encore* avec la valeur de durée. Pour éviter la difficulté, le traducteur a préféré ne pas traduire le marqueur.

Une autre preuve de la difficulté lors de la traduction du marqueur *encore* est le 10 % de traductions erronées avec l'équivalent formel *aún*.

Dans ce corpus, ¼ des occurrences se sont traduites par *también* et ¼ par la périphrase verbale, ce qui est considérable.

Dans aucun cas n'a été repris le préfixe itératif *re-* dans la traduction:

- (16) Commençons par la plus importante, la plus durable aussi —puisque le XVIIIe siècle en reconnaîtra *encore* les formes à peine effacées : la folie par identification romanesque. (MF.47) / Comencemos por la más importante, que es también la más durable, la que *volveremos a encontrar* en el siglo XVIII con las mismas formas, aunque un poco desdibujadas, la locura por identificación novelesca (MF.63)

Nous constatons une fois de plus que le système espagnol a une prédilection pour la périphrase verbale à caractère itératif.

4. Conclusions

Nous avons constaté au cours de cette étude que les systèmes français / espagnol n'expriment pas de la même manière la fréquence. En effet, le système espagnol utilise moins les procédés morphologiques que le système français: nous pensons surtout au préfixe *re-*. De plus, les procédés syntagmatiques sont tout à fait traduisibles en espagnol.

Un déséquilibre, si je puis me permettre, se présente entre les deux systèmes quand nous avons le marqueur temporel *encore* qui indique la fréquence. Le système espagnol ne peut restituer la valeur fréquentative par ses homologues formels *aún* / *todavía* qui ne peuvent indiquer la fréquence et emploie donc d'autres formules: *volver a + inf*, *de nuevo*, *una vez más*, etc. C'est pourquoi nous pensons que l'étude de faits de langue en contraste est enrichissante car la comparaison de systèmes permet d'observer les ressemblances et les différences entre les deux. En même temps, une réflexion profonde de chacun des deux systèmes s'impose.

Bibliographie

KLEIBER, G. (1987). *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Paris: Peter Lang.

KLEIBER, G. (1989). *Rencontres avec la généricité*. Paris: Klincksieck

MARCHELLO-NIZIA, CH. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Paris: De Boeck- Duculot.

VLACH, F. (1981). “La sémantique du temps et de l’aspect en anglais”, *Langages*, 64, pp. 65-79.